

# Ces fonds qui sauvent les PME familiales sans repreneurs

La société d'investissement Trajan recrute des dirigeants qui reprennent des entreprises sans successeurs.

Par **Danièle Guinot**

Publié le 09/04/2021 à 21:27,

Mis à jour le 10/04/2021 à 13:04



«Plus de 20 % des entrepreneurs ont plus de 60 ans et ils seront très nombreux à passer la main dans les années qui viennent», explique Thomas Duteil, associé fondateur de Trajan Capital. *Trajan*

Transmettre l'entreprise que l'on a créée ou dont on a hérité relève très souvent du casse-tête. Contrairement à ce qui se pratique en Allemagne et en Italie où la majorité des PME restent dans le giron familial, en France moins de 20 % des dirigeants passent le flambeau à leurs enfants. *«C'est en partie lié à l'hypertrophie de Paris où s'installent souvent les enfants d'entrepreneurs pendant leurs études et qu'ils ont du mal à quitter par la suite pour reprendre l'entreprise familiale»*, avance Thomas Duteil,

associé fondateur de Trajan Capital, qui a noué un partenariat stratégique avec Edmond de Rothschild Private Equity. D'où la difficulté des dirigeants de PME à trouver un repreneur. L'enjeu économique est de taille.

---

## Big Business Newsletter

### Le mardi

Les sagas et les stratégies de l'éco. La vie et les coulisses des entreprises, du monde des affaires et de celles et ceux qui l'animent, par Bertille Bayart.

S'INSCRIRE

Pour sauver ces entreprises, quelques fonds de capital investissement se sont spécialisés dans la transmission de sociétés. C'est le cas du fonds d'investissement Transmission et Croissance I. S'inspirant des «search funds» américains, il se charge de trouver des entrepreneurs repreneurs et prend une participation majoritaire au capital de la PME cédée. «*Nous commençons par sélectionner de futurs entrepreneurs avant de rechercher avec eux une PME dans laquelle investir*», explique Tanguy Tausinat, associé fondateur de Trajan. Ces futurs dirigeants doivent être dotés d'une forte volonté d'entreprendre et avoir déjà occupé avec succès des fonctions managériales. Ce sont souvent des quadragénaires. Les candidats sont nombreux, Trajan recevant plus de cent demandes spontanées par an. Il en sélectionne quatre à six.

**À voir aussi** - Christophe Deldycke: «Les entreprises familiales n'ont plus peur des investisseurs»

[Christophe Deldycke: «Les entreprises familiales n'ont plus peur des investisseurs»](#) -  
Regarder sur Figaro Live

Les recrues se lancent alors avec les équipes de Trajan à la recherche d'une PME à reprendre. Son chiffre d'affaires doit être compris entre 10 et 50 millions d'euros ; l'entreprise doit être de préférence positionnée dans des secteurs peu sensibles aux cycles économiques ou en croissance, comme l'éducation, la santé ou l'agroalimentaire. Le nouveau dirigeant, ainsi qu'une partie du management, devient actionnaire minoritaire de la PME. L'entrepreneur qui passe la main conserve lui aussi des parts au capital. «*Cela facilite la transmission. Il reste actif en conservant par*

*exemple un siège au conseil de surveillance de la société. Mais il n'est plus opérationnel*», souligne Tanguy Tauzinat. Après quatre à sept ans, Trajan cédera ses parts, certainement à un autre fonds. Mais le dirigeant devrait rester en poste.

## Projet d'une vie

Lancé début 2020, le fonds vient de reprendre pour plus de 50 millions d'euros une deuxième PME familiale, La Coque de Nacre. Fondée en 1954, elle est spécialisée dans la fabrication de bijoux fantaisie et la distribution aux professionnels. Maxime Rousseau, 35 ans, est le nouveau dirigeant. Avec le management, il détient 5 % du capital de l'entreprise, aux côtés du fonds (75 %) et des enfants du fondateur (20 %). *«C'est le projet d'une vie»*, explique le trentenaire. Son ambition est de développer l'entreprise à l'international et de faire croître le chiffre d'affaires (de 38 millions à 45 ou 50 millions d'euros dans cinq ans).

Le fonds de Trajan a pour objectif d'investir dans deux ou trois PME par an. Le marché est porteur. *«Plus de 20 % des entrepreneurs ont plus de 60 ans et ils seront très nombreux à passer la main dans les années qui viennent»*, explique Thomas Duteil.